Étude de cas 17

Contrôle de la communauté sur le tourisme et le commerce associés à une tradition de tissage au Pérou

Le cas de l’art textile à Taquile démontre les possibilités de génération de revenu grâce au commerce de produits artisanaux et au tourisme ; cela montre aussi qu’il n’est pas facile de maintenir la cohésion d’une communauté et d’y répartir équitablement les bénéfices en dépit de pressions extérieures.

L’île de Taquile qui compte approximativement 1 900 habitants, est à peu près à trois heures du continent en bateau. Le tissage est l’activité quotidienne des hommes et des femmes de l’île depuis des générations. Le procédé de tissage et la production textile définissent les caractéristiques de la culture taquiléenne. Les textiles de Taquile sont portés par tous les membres de la communauté, hommes et femmes de tous âges. Ils indiquent les caractéristiques de la personne qui les porte, comme sa situation matrimoniale ou son statut social. Même si les symboles et les images de la période contemporaine sont aussi utilisés maintenant dans les textiles, les procédés de fabrication et les styles traditionnels ont été préservés. En 2005, l’UNESCO a proclamé Taquile et son art textile Chef-d’œuvre du patrimoine oral et culturel immatériel, puis l’a inscrit sur la Liste représentative en 2008.

#### Nouveaux marchés pour les textiles

Jusque dans les années 1950, la population de l’île a vécu relativement isolée et ses produits tissés étaient avant tout destinés à l’usage local. À la fin des années 1960, les Taquiléens ont commencé à les vendre à l’extérieur, d’abord à Cuzco non loin de là, puis à travers le monde. Le tourisme sur l’île de Taquile a pris son essor dans les années 1970 et a constitué, avec la vente de textiles, une source de revenu pour la population locale, mais cela a aussi entraîné une stratification interne dans une communauté auparavant assez égalitariste et le contrôle local de ces sources de revenu a diminué.

En 1968, un volontaire du Peace Corps avait aidé les Taquiléens à commencer à vendre leurs textiles dans une boutique à Cuzco. Quand ce magasin a fermé, ils ont recherché d’autres débouchés pour leurs produits, à Cuzco et ailleurs dans le monde. Au cours des années 1980, ils ont créé une coopérative afin de gérer deux points de vente des produits tissés sur l’île.

En 1997, elle comptait 270 membres, soit environ les trois quarts de la population. La coopérative fixe les prix de manière équitable, en se basant sur la qualité du travail artisanal et la main-d’œuvre, avec un prélèvement de 5 % sur l’argent gagné pour l’entretien de la coopérative. Les ventes privées aux touristes ont été interdites, bien qu’il y en ait eu quelques-unes[[1]](#footnote-1). Cette méthode de gestion des bénéfices provenant de la vente de produits artisanaux est conforme aux traditions des habitants de l’île en termes d’égalité et de prise de décision collective. Mais bien que le tourisme contribue à la viabilité de la tradition de l’art textile, l’escalade de la demande extérieure a contribué à « des changements importants dans le matériel, la production et la signification »[[2]](#footnote-2).

#### Nouveaux marchés touristiques

Le tourisme est aussi devenu une source de revenu non négligeable pour les Taquiléens. Selon un article publié dans un guide de voyage populaire en 1976, le tourisme a explosé sur l’île qui accueille aujourd’hui environ 40 000 visiteurs par an. Après avoir ouvert une coopérative de voiliers, les Taquiléens ont acquis un avantage concurrentiel sur les conducteurs d’embarcations du continent dans les années 1980 en bénéficiant d’un monopole légal sur le contrôle des sites d’amarrage de l’île. Lors que ce droit de monopole a été supprimé dans les années 1990, les agences de voyage commerciales ont vite pris en main le transport des touristes, conclu des partenariats avec des habitants de l’île et introduit des guides touristiques de l’extérieur.

Certaines populations locales ont été exploitées sur le marché concurrentiel qui s’en est suivi, alors que d’autres membres de la communauté (et des étrangers) en ont profité, créant ainsi une plus grande stratification sociale interne[[3]](#footnote-3). Bien que les tour-operators et les guides taquiléens trouvent encore du travail, cela a ébranlé les structures décisionnelles des communautés permettant d’assurer une répartition assez équitable des recettes du tourisme entre les Taquiléens.

#### Garder les recettes du tourisme et de la vente de textiles sous le contrôle de la communauté

Le tourisme et la vente de textiles de Taquile ont rapporté de l’argent et offert aux Taquiléens des chances d’éducation. Cela les a rendu plus fiers de leurs origines et de façon plus générale les a intéressé au PCI de Taquile. Cela a permis de lutter contre le racisme et la discrimination que connaissent souvent les groupes autochtones comme les habitants de l’île[[4]](#footnote-4). De nouveaux marchés pour les produits tissés de Taquile ont contribué à maintenir la pratique traditionnelle du tissage, bien que les modèles aient aussi évolué pour répondre à ces nouveaux marchés. La gestion locale des coopératives a aidé la population de l’île à garder le contrôle des recettes du tourisme et de la vente de produits textiles, bien que ces coopératives n’aient pas toujours su résister aux pressions de la concurrence extérieure. Là où les Taquiléens n’ont pas été en mesure de conserver le contrôle sur le transport des touristes et la vente de produits textiles, elle a été incapable de maximiser les revenus des communautés ou de garantir des avantages équitables aux membres de la communauté.

Pour plus d’informations :

* Zorn, E. 2004. Weaving a Future : Tourism, Cloth & Culture on an Andean Island. Iowa City, University of Iowa Press.
* Zorn, E. & Ypeij, A. 2007. « Taquile : A Peruvian Tourist Island Struggling for Control ». European Review of Latin American and Caribbean Studies, N°. 82 (avril), pp. 119-28 : http://www.cedla.uva.nl/50\_publications/pdf/revista/82RevistaEuropea/82-Ypeij&Zorn-ISSN-0924-0608.pdf (en anglais)
* L’art du textile de Taquile inscrit en 2008 sur la Liste représentative : http://www.unesco.org/culture/ich/fr/RL/00166

1. . Mitchell, R. et Eagles, P. 2001, ‘An Integrative Approach to Tourism: Lessons from the Andes of Peru’, *Journal du tourisme durable,* Vol. 9, No 1, pages 4–28. [↑](#footnote-ref-1)
2. . Cheong, C. 2008, Sustainable Tourism and Indigenous Communities: *The Case of Amantaní and Taquile Islands,* University of Pennsylvania. [↑](#footnote-ref-2)
3. . Mitchell, R. et Eagles, P. *Ibid*. [↑](#footnote-ref-3)
4. . Cheong, C. *Ibid*. [↑](#footnote-ref-4)